**Filmskript: Städte am Meer - Dakar - Französische Sprachfassung**

**00:08**

Dakar, la capitale du Sénégal, située à l’extrême ouest de l’Afrique :

Plus de deux millions et demi d’habitants.

La plupart appartiennent au peuple Wolof.

Le Français est la langue officielle, mais le Wolof est la plus courante.

**00:30**

La majorité de la population est musulmane - mais la liberté religieuse est garantie par la constitution du Sénégal.

**00:41**

Sa situation stratégique sur la côte Atlantique intéressait beaucoup les empires coloniaux. Finalement le territoire du Sénégal actuel a été attribué à la France.

Dakar a été fondé au milieu du 19e siècle. On trouve encore des traces de l’époque coloniale dans la vieille ville, même après l’indépendance du Sénégal en 1960.

**01:06**

La densité de la population est un défi pour la circulation.

**01: 11**

Durant des décennies, les Cars Rapides étaient le moyen de transport public le plus important. Ils vont presque partout – et à bon marché.

**01:23**

C’est Amadou Sow qui rend les bus aussi beaux et colorés. [sprich: Amadou Sso]. Il a étudié aux Beaux-Arts à Dakar et a trouvé sa voie dans la décoration des mini-bus.

**01:46**

Le plus important pour Amadou sont les yeux, car ils forment le visage du car rapide. Ils sont placés au-dessus des phares et on les voit de loin.

**02:02**

Les cars rapides étaient importés de France. Certains sont en circulation depuis plus de 40 ans, beaucoup ont plus de 4 millions de kilomètres au compteur.

Mais les bus vont être supprimés: trop d’accidents, de pannes et d’échappements toxiques.

**02:22**

Amadou trouve que ce n’est pas bien de supprimer les cars rapides. Pour lui ils sont un symbole du Sénégal. Sans parler des pertes d’emploi.

***Amadou Sow***

… *tolliers, electriciens, peintres, decorateurs…*

**02:41**

Et parce que c’est un moyen de transport bon marché.

**02:45**

Amadou pense qu’il n’y a rien de mieux que les cars rapides. Ils durent éternellement et le moteur tourne 24h/24 chaque jour, sans aucun problème.

**02:59**

Dakar est considéré comme le centre de la mode en Afrique.

Collé Saw Ardo vend ses modèles dans sa propre boutique du centre ville.

Ils sont fabriqués dans un petit atelier tout près d’ici.

**03 :22 *Collé Saw Ardo***

*Ce sont des tissus faits à la main, c'est du coton et de la soie. Ça, ce sont des modèles qui prennent beaucoup de temps.*

*C'est mon amour, c'est 100 % Sénégal. C'est une fierté, c'est ma fierté à moi de travailler avec ces tissus là. Mais bon, on ne peut pas faire des quantités avec ça déjà, et voilà on a pris d'autres matières pour que la maison puisse exister.*

**03:50**

On produit 10.000 tonnes de coton par an au Sénégal, presque tout pour l’exportation.

Les tissus que l’on trouve sur les marchés de Dakar viennent en grande majorité de Chine. Même le matériel pour le *Moussor*, le turban traditionnel des sénégalaises.

Les produits d’importation ont quasiment détruit l’industrie textile du Sénégal.

**04:17**

Présentation de la nouvelle collection.

**04:22 *Collé Saw Ardo***

*J'ai fait un haut qui s'adapte à tout parce que ce haut, on peut le porter avec un pantalon si on veut, sans le pagne. Et le pagne c'est africain. Voilà j'ai essayé de mélanger les deux cultures. Et le chapeau qui remplace nos foulards, nos moussors comme on l'appelle.*

**04:42 *Collé Saw Ardo***

*On n'a pas besoin de former un mannequin chez nous, et on a besoin de choisir les tailles hautes, lui demander de marcher, et tout de suite il nous fait une démarche naturelle et très agréable.*

*La vraie Sénégalaise est très noire, et très belle, voilà naturelle surtout.*

**05:02**

Dans sa nouvelle collection, Collé bouscule les codes sexuels.

**05:07 *Collé Saw Ardo***

*C'est des tenues d'hommes, et moi j'en ai fait des tenues de femmes. Pour vraiment qu'on partage notre culture et ce qui est beau et voilà. Je suis satisfaite.*

**05:24**

Le soir sur la grande place de l’ancienne gare de Dakar.

**05.31**

Mamita est venue avec Aba pour écouter son idole, Matador, un des rappeurs les plus réputés du Sénégal.

**05:48**

Ses textes parlent de ce qui préoccupe bon nombre de jeunes sénégalais: leur relation à la France et à l’Europe, le chômage, les drogues et la violence dans les faubourgs

**06:06**

Matador est lui-même originaire d’un des quartiers de Dakar, de Thiaroye.

Ses spectacles l’emmènent souvent à l’étranger, mais il revient toujours chez lui.

**06:19**

Dans son quartier Matador jouit d’un grand respect.

Notamment parce qu’il a un projet pour aider les jeunes de la rue.

A Dakar beaucoup de jeunes n’ont pas de vrai travail. Et beaucoup sont sans diplôme de fin d’études.

**06:40 *Matador***

*Thiaroye c’est le quartier pauvre vraiment, il y a beaucoup de jeunes et pas d’infrastructure, y a rien qu’on a prévu pour ces jeunes-là à part la drogue et la violence. Nous, on fait le rap pour nous battre pour que l’État se rende compte qu’il y a plein de mal au niveau de la politique de jeunesse que l’État a mis en place, y a rien. Aussi pour montrer au jeunes Sénégaliens et Africains que l’avenir c’est pas d’aller en Europe ou aux États- Unis, c’est rester ici et prendre notre destin en main et construire notre pays nous, parce que personne le fera à notre place. Et c’est ça notre combat.*

**07:24 *Mamita***

*Là j’ai eu la chance de travailler avec Matador, il me montre dans les textes, dans les sons et tout ça et puisque j’ai déjà commencé donc je vais continuer et être une grande artiste sénégalaise et internationale aussi.*

**07:39**

Aba a encore un peu remanié le texte.

Chaque année Matador choisit deux jeunes talents qui pourront participer à un festival en Europe. Cette année ce sont Aba et Mamita.

**07:51**

Matador utilise un petit studio pour les préparer à leur montée sur scène.

**08:01**

Mamita a 18 ans. Elle a déjà fait beaucoup de rap, mais elle n’a jamais fait d’enregistrement professionnel.

**08:19**

Pour Matador, c’est important que les jeunes du quartier voient qu’il y a des chances qu’on peut exploiter. Comme pour Mamita, qui partira bientôt pour Stockholm.

**08:31 *Mamita***

*J'ai été choisi parmi beaucoup de gens, beaucoup de filles et beaucoup de garçons, alors je sais ce qui m’attend, alors je vais devoir travailler très dur pour réussir. Puisque j’ai été choisie, c’est une très grande chance pour moi, et c’est pas au hasard.*

**08:54**

La plage de Yoff.

Ce quartier s’est spécialisé dans l’activité de la pêche.

Les habitants appartiennent à la communauté des Lebou.

**09:09**

Alioune Sene vient d’une famille qui habite Yoff depuis des générations.

**09:17**

Les femmes vendent ce que pêchent les hommes. Chez les Lebou, tout ce qui touche à l’argent passe par les mains des femmes.

25.000 francs africains, environ 40 Euro, voilà ce que propose la cliente pour la caisse de dorades.

C’est trop peu, se plaint Alioune, mais elle finit par accepter l’offre de la femme.

**09:41**

Alioune raconte, que les Lebous pratiquent la pêche depuis toujours. Leurs ancêtres étaient également agriculteurs, mais aujourd’hui, les Lebous n’ont plus de terres.

**09:57**

Le marché aux poissons de Yoff est le plus grand de Dakar.

La famille d’Alioune habite non loin de la plage.

**10:07**

La maison abrite quatre générations. Près de 80 personnes se partagent trois étages et une cour intérieure.

**10:32**

Les femmes de la communauté Lebou s’occupent de tout ce qui a trait à la famille, et passent pour être sûres d’elles.

**10:42**

Alioune explique, que les hommes font confiance aux femmes pour travailler, que les femmes Lebou sont autonomes, indépendantes et fières. Elle dit qu’il faut se respecter soi-même, pour que les autres puissent vous respecter.

**11:01**

Tard le soir. Les femmes du quartier affluent sur la place. Une voisine a invité tout le monde au Sabar.

**11:10**

Le Sabar est une tradition sénégalaise. Le mot Sabar désigne un instrument de percussion. Les femmes se retrouvent pour danser.

Elles se livrent à des solos acrobatiques, qui durent à peu près trente secondes.

La technique est complexe, et savoir bien danser est important pour être reconnu dans la communauté.

**11:54**

Le quartier Liberté 6.

**11:59**

Schadrach Cedric Abdoulaye colle des affiches pour un petit spectacle dans le quartier.

**12:11**

Il leur faut un vélo, quelques outils, des câbles et des prises.

**12:20**

Cedric et ses amis présentent des films aux gens des quartiers et villages pauvres.

**12:29 *Schadrach Cedric Abdoulaye***

*Dans les régions il n’y a pas encore d'électricité, et les gens-là, sans électricité, ils n'ont pas de postes téléviseur, alors nous, on apporte cette modernité de la ville, de la zone urbaine, dans ces lieux-là, et on envisage à envoyer des gens qu'on va appeler des « cinécyclistes » dans ces régions-là, mais par contre, à Dakar également, on veut montrer le système comment on arrive à produire l'énergie nous-mêmes, on montre le système aux gens et également étant donné qu'il y a à l'heure actuelle des manques de salles de cinéma, on fait nos petites salles de cinéma en plein air.*

**13:05**

Ibrahima Dione est le technicien du projet. Il trouve des solutions pour tout.

**13:12 *Ibrahima Dione***

*Bon, avec le moteur, tout ça c'est des pièces de récupération qu'on a pris, qu'on a ramassé certaines pièces dans la rue, il y a certaines pièces qu'on a payé aussi. Facile à faire aussi.*

*Avec un petit boitier tu peux alimenter des ampoules, plus de 5 ou 6 ampoules pendant la nuit.*

**13:34**

L’équipe dispose le matériel technique sur une place.

Le vélo fournit l’électricité pour le vidéoprojecteur.

**13:48 *Schadrach Cedric Abdoulaye***

*Là on essaie de régler le micro-projecteur, d'ici 5 minutes on va lancer la première vidéo.*

**13:56**

On va présenter un vieux film sénégalais. Des décennies durant, le Sénégal avait sa propre tradition cinématographique, mais aujourd’hui la télévision a pris la place du cinéma.

**14:18**

Un film projeté sur grand écran est un événement.

Les enfants apprécient la technique de projection autant que le film lui même.

**14:34**

Et même sans l’océan de lumières des autres grandes villes. Dakar vit presque autant la nuit que le jour.